

# Le malheur et l'idée de punition divine...

Culte du 3 octobre 2021 à Oullins (adaptation d'une prédication faite à Luneray le 6 octobre 2013)

**Job 16, 11-17 ; Job 22, 1-11 ; Job 38, 25-41 ; Luc 13, 1-5**

Quand nous habitons en Normandie, en cette saison, mes enfants et moi ramassions dans notre jardin des champignons. Côté nord, sous les bouleaux, il poussait des cèpes. Côté sud sous le charme, il poussait des amanites et des bolets de Satan. C'était une partition étrange mais qui était naturelle : d'un côté les bons et de l'autre côté les mauvais. Je ne sais pas quel est le fruit qui donne accès à la connaissance du bien et du mal, comme dans le livre de la Genèse. Notre jardin n'était pas quand même pas le jardin d'Eden... !

Un de mes enfants m'avait demandé « Papa, pourquoi y a-t-il des champignons mauvais ? » En somme « Pourquoi le mal ? » Au fond, c'est la question qui traverse le livre de Job. Mais à vrai dire, même en ayant lu le livre de Job, je n'avais pas pour autant la réponse. Je répondis « les bon et les mauvais champignons ont le droit de pousser dans notre jardin ... Mais toi, tu dois connaître, tu dois discerner le bon du mauvais, car si tu mangeais du mauvais, il faudrait t'amener à l'hôpital... il y a même un risque de mort à manger du mauvais... ! »

Mais à y réfléchir un tout petit peu plus, la connaissance du bien et du mal, le discernement, ne sert pas de défense à coup sûr contre le risque mortel. Depuis mars 2020 et la sidération face à cette pandémie de COVID, nous en savons quelque chose. Nous avons beau identifier le mal – un tout petit virus microscopique – cela ne nous en protège pas... Le 4 juillet 1885, Joseph Meister, âgé de neuf ans est mordu, sur le chemin de l'école, par le chien de l'épicier du village voisin. L'animal est considéré enragé et sur le conseil du médecin, l'enfant et sa mère sont amenés à Paris, par l'épicier (qui devait se sentir un peu coupable), voir Louis Pasteur. Vous connaissez l'histoire : Pasteur va sauver Joseph Meister et sa renommée va devenir internationale. Il faut dire que sous le microscope du scientifique est en train d'apparaître un pan entier du monde vivant jusqu'alors inconnu : de bons microbes, ceux qui servent à transformer le jus de raisin en vin. De mauvais microbes comme ceux qui auraient pu tuer cet enfant... Notre monde est ainsi fait, certains champignons ou microbes, nous font du bien. D'autres nous font du mal.

Mais est-ce vraiment toujours aussi clair ? Tenez, prenez la gravité. La force d'attraction. Celle qui fait tenir sur la terre les gens de l'autre côté du monde, la tête en bas comme disent les enfants. Et bien cette force fondamentale qui fait que la terre est presque ronde et qu'elle tourne autour du soleil, cette force fait aussi s'effondrer la maison du fils de Job sur toute la fratrie, tuant au chapitre 1 du livre de Job tous les enfants... Ou encore cette force naturelle fait s'effondrer la tour de Siloé sur dix-huit personnes au chapitre 13 de l'évangile de Luc. Cette force attire tout vers le sol et écrase les corps sous le poids des gravats... Est-elle mauvaise ? Les lois de l'univers sont-elles mal fichues ?

Devant le malheur et sûrement bien avant le christianisme ou le judaïsme, l'homme qui a besoin de relation de causalité a fait un lien simple : la faute entraîne le mal. C'est exactement le discours d'Élifaz et des amis de Job en général. Job a forcément péché pour être ainsi puni. D'ailleurs le lien de causalité entre le mal et la faute prend en compte une hypothèse simple. Dieu est tout puissant et gère tout ce qui se passe dans l'univers. Dieu étant bon, le mal vient de la faute. Cqfd.

Le 11 mai 1944, dans ma ville natale de Figeac, est arrivée la « Das Reich » (c'est cette même division SS qui commettra un mois plus tard le massacre plus connue d'Oradour-sur-Glane, le 10 juin 1944). En s'approchant de ma petite ville et en parcourant les routes champêtres bordées en cette saison d'herbes printanières, la division SS tue à la mitrailleuse, comme ça, par simple cruauté, des cultivateurs dans leurs champs. Les soldats s'arrêtent de-ci de-là, pour tuer, faire prisonnier ou faire peur. Ce jeudi 11 mai vers 6 heures du soir, ils occupent la poste, la gare et tous les carrefours. Ils abattent les arbres pour fermer les routes. Après une nuit d'angoisse les figeacois entendent au petit matin du 12 mai, le tambour de ville parcourant les rues pour demander que tous les hommes soient contrôlés à la gendarmerie. Ce jour-là mon grand-père et mon arrière-grand-père furent arrêtés. Ils restèrent des heures et des heures debout. La « Das Reich » parcourut une trentaine de communes du Lot, elle rafla, tua, sema la terreur. Ce vendredi 12 mai, au lieu-dit « Rastel », Maria était assise sous un pommier avec ses enfants : Yvonne (8 ans), Henri (11 ans) et Marcelle (13 ans). À bout portant, les soldats tirèrent des obus ne laissant que des débris de leurs corps. Vers 17 heures des camions arrivèrent à Figeac, les uns après les autres. Après avoir libéré les ouvriers de l'usine Ratier qui travaillait pour les allemands – et mon grand-père fut du lot – 800 personnes furent entassés dans 32 camions. Il restait 25 hommes qui n'avaient pas trouvé place et qui furent libérés. Mon arrière-grand-père n'était pas de cela et il fut donc amené à Montauban dans la nuit où par train il finit après plusieurs jours dans le camp de Dachau. Matricule 74 274, Joaquin Tersa né le 2 avril 1888 à Bordeaux est mort en mars 1945 au camp de concentration de Dachau.

Des histoires tristes, des histoires où le malheur est criant d'injuste, des histoires où notre peine est incommensurable, nous en portons toutes et tous au fond de nous. Celle-ci, je vous la raconte car elle me touche profondément, d'autant plus qu'elle fut une blessure jamais cicatrisée que ma mère portait en son cœur... En effet, mon arrière-grand-père était venu ce jour-là à Figeac pour que ma mère puisse voir ses parents... Pourquoi être venu ce jour-là ?

Personnellement, je comprends donc Job qui dit en 16, 11 « *Dieu m'a jeté en proie à des crapules* », plus loin v.17 « *pourtant, il n'y avait pas de violence en mes mains et ma prière était pure* ». J'ai souvent eu envie de faire un procès à Dieu. Peut-être l'ai-je fait ou peut-être suis-je en train de le faire :

- pourquoi mon pépé a-t-il été raflé, puis déporté à Dachau ? Je crois que sa prière était pure.

- N'es-Tu pas tout puissant ? Pourquoi avoir laissé faire ? Dis-moi ? Réponds-nous !

- Pourquoi depuis le début de l'année 2021, plus de 1100 migrants sont morts noyés en Méditerranée ?

La violence, le malheur sont comme inconcevables face à une bonté toute puissante. C'est cela je crois la révolte de Job. Ce sont nos révoltes face à tous nos malheurs. Je crois qu'au fond de nous, nous sommes aussi des Élifaz. Nous cherchons malgré nous une faute à l'origine du malheur.

Parfois nous nous approchons de l'autre et ça commence plutôt bien. Élifaz de Téman pleure puis fait silence durant sept jours face au malheur de Job. Puis ça finit mal : face à Job révolté qui demande un procès à Dieu, ces amis se mettent à lui faire la morale, à le raisonner et parfois ça dérape. Élifaz dit 22, 91 « *Tu as renvoyé les veuves les mains vides...* » Ou v.7 « *tu ne donnais pas d'eau à l'homme épuisé ; à l'affamé tu refusais du pain...* » Et d'en conclure que c'est pour cela que l'Éternel a frappé Job.

Heureusement, pour Job, Dieu sort alors de sa réserve « *YHWH répond à Job du fond de l'orage* », du cœur de la tempête que traverse Job. Et ce qui me frappe, c'est que les Paroles de l'Éternel ne sont pas un discours sur le bien et le mal, **mais sur le monde vivant, sur les animaux, sur les beautés du monde** : la beauté des météores, la beauté des minéraux, la beauté des paysages, la beauté des êtres vivants, la beauté du ciel étoilé... L'Éternel dit 38,31 « *Saurais-tu nouer le fil des Pléiades, défaire les liens d'Orion ?* »

Enfant, je me souviens de la première fois que j'ai observé les Pléiades avec une paire de jumelle. L'avez-vous fait ? Avez-vous déjà vu cet amas d'étoiles ? Et la constellation d'Orion, l'avez-vous déjà montrée à vos enfants ? Je me souviens que mon père me montrait cette constellation si reconnaissable, quand j'étais petit, les soirs d'hiver quand nous allions chercher le lait à la ferme. Le bonhomme d'Orion avec au milieu de son épée cette fabuleuse nébuleuse qu'il est possible de voir à l'œil nu... Avez-vous déjà vu pleuvoir sur la terre aride ? Vous êtes-vous déjà émerveillé devant les flocons de neige dont la forme fractale change d'un flocon à l'autre ? Vous êtes-vous déjà émerveillé devant un minuscule germe ? Devant une pousse qui sort de terre ? Devant cette vie fragile qui deviendra peut-être un grand arbre ?

Job répond à l'Éternel 42,3 : « *qui suis-je pour masquer tes desseins sans savoir ? Quand je les discutais je n'avais pas compris ces merveilles dont je ne sais rien.* » Ces merveilles dont je ne sais rien !

Je crois que Job est mort à sa compréhension étriquée du monde, à sa logique simpliste d'un principe de causalité où la faute impliquerait le malheur. Il a crié à l'Éternel la douleur d'avoir tout perdu, d'avoir souffert et de ne pas comprendre pourquoi. Il a eu le courage de vouloir un procès, de se révolter, de vouloir témoigner. Il a supporté d'avoir été accusé par ses amis. Job est me semble-t-il un insoumis. Il est mort à sa compréhension simpliste et réductrice du monde pour ressusciter avec une « *foi insoumise* » [1]. Job s'est laissé toucher par une Parole qui lui a rappelé la mystérieuse beauté du monde. Il s'est laissé toucher par la fragilité de la plante qui germe, par la simplicité de la goutte d'eau qui tombe du ciel. Il a maintenant l'assurance que ces enfants qui ont péri sous les gravats n'étaient pas coupables [2] comme nous le rappelle l'Évangile de Luc au sujet des Galiléens tués par Pilate ou de ces dix-huit inconnus morts sous les gravats de la tour de Siloé. Non, pas de culpabilité.

Il a compris, je crois, que Dieu souffre avec lui. Il a compris que le Nom de l'Éternel n'est pas prononçable, que Dieu ne peut être décrit, compris, capturé. Mais que Dieu doit être Compassion et Grâce, qu'Il doit être la Parole qui relève, qui pardonne, qui donne la Paix. En effet, l'Éternel désavoue Élifaz en disant 42, 7 « *vous n'avez pas parlé correctement de moi, comme mon serviteur Job* ».

C'est là un renversement de situation, un retournement de nos références habituelles : nous avions cru qu'à l'origine du malheur était la faute. Non, c'est probablement l'absence de compassion qui est à l'origine du malheur, c'est le jugement de l'autre qui est à l'origine du malheur, c'est l'absence d'humanité, comme dans l'histoire de Figeac ou d'Oradour-sur-Glane. « *Convertissez-vous à la Compassion, sinon vous périrez* » semble nous dire Jésus ! La véritable faute c'est l'absence de Compassion, le Jugement, l'éloignement de Dieu.

Seigneur, nous t'en prions donc, délivre nous du mal, c'est-à-dire délivre-nous du jugement, aide-nous à être compatissant, les uns envers les autres... amen.

[1] Comme le titre du livre de Laurent Gagnebin et Raphaël Picon sur le protestantisme « *la foi insoumise* »

[2] Au début du livre, Job veut réparer devant l'Éternel les fautes de ses enfants...